



La recherche stratégique Strategic Research

Enquête auprès des peuples autochtones de 2012

Différences entre les sexes au niveau de la scolarité et de l'emploi chez les Métis

Principaux constats :

- Chez les Métis, les femmes sont plus susceptibles que les hommes de détenir un diplôme d'études secondaires et d'avoir terminé des études postsecondaires.
- La raison la plus fréquemment citée par les femmes pour avoir abandonné leurs études secondaires était une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants, alors que les hommes métis ont cité les facteurs liés au travail, les problèmes scolaires, le manque d'intérêt et les problèmes financiers.
- Les finissants métis des deux sexes sont presque aussi susceptibles l'un que l'autre d'avoir un emploi, mais les décrocheurs sont beaucoup plus nombreux à avoir un emploi que les décrocheuses.

Introduction

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2012, menée par Statistique Canada, est une enquête nationale sur les Premières Nations vivant hors réserve, les Métis et les Inuits de six ans et plus. Plus de 38 000 Autochtones de partout au Canada y ont participé, pour un taux de réponse de 76 %.

L'article « Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012 » a été publié le 25 novembre 2013 par Statistique Canada. C'est le premier à rendre compte des données de l'EAPA de 2012. Le rapport décrit les expériences au chapitre de la scolarité et de l'emploi des répondants âgés

de 18 à 44 ans qui ont terminé leurs études secondaires (les « finissants ») et de ceux qui ne les ont pas terminées (les « décrocheurs »). Il comprend une analyse des expériences personnelles, familiales et scolaires vécues durant la dernière année scolaire et présente des profils de la situation d'activité sur le marché du travail en fonction du niveau de scolarité. Le rapport renferme en outre des comparaisons entre les Autochtones et les non-Autochtones, établies à l'aide de statistiques comparatives portant sur les non-Autochtones issues de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011.

Le présent résumé de recherche donne un aperçu des principales constatations sur les différences entre les sexes tirées des résultats de la population métisse en milieu scolaire et sur le marché du travail. Il fait partie d'une série de trois résumés de recherche distincts sur les différences entre les sexes au sein des groupes autochtones du Canada. Les deux autres portent sur les différences entre les sexes au niveau de la scolarité et de l'emploi chez les répondants des Premières Nations vivant hors réserve et les répondants inuits, respectivement.

Contexte

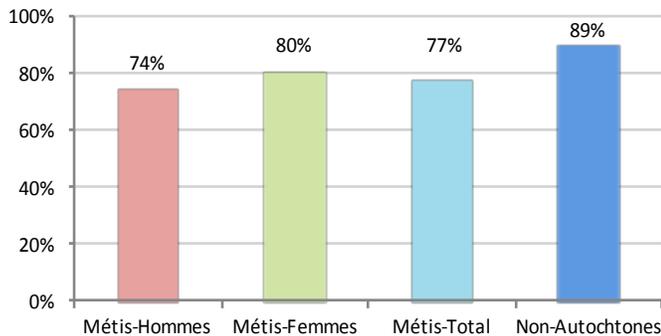
Les Métis sont l'un des trois groupes autochtones du Canada reconnus par la Constitution. Les Métis ont une identité unique du fait qu'ils sont issus de mariages mixtes entre Européens et Indiens. Le gouvernement du Canada n'a aucune définition des Métis. D'après l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) de 2011, 451 795 personnes se sont identifiées comme des Métis au Canada. Ces derniers représentent 32,3 % de la population autochtone du Canada et 1,4 % de la population canadienne totale. Les Métis constituent une grande proportion de la population totale des Territoires du Nord-Ouest et des Prairies.

Principaux résultats

Finissants et décrocheurs

L'EAPA de 2012 permet, entre autres, d'établir des distinctions entre les différentes réalités des Métis qui ont

Figure 1 : Proportion de Métis et des non-Autochtones âgés de 18 à 44 ans qui répondaient aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent, Canada, 2011-2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012; Enquête nationale auprès des ménages, 2011.

terminé leurs études secondaires et ont obtenu leur diplôme (« les finissants ») et de ceux qui ont abandonné leurs études secondaires avant d'obtenir leur diplôme (« les décrocheurs »). Au moment de l'EAPA de 2012, 77 % des Métis âgés de 18 à 44 ans avaient répondu aux exigences pour obtenir un diplôme d'études secondaires. Selon l'ENM, 89 % de la population non autochtone de ce groupe d'âge au Canada détenait un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011. Parmi les répondants métis à l'EAPA de 2012, les femmes étaient plus susceptibles que les hommes d'avoir un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent (80 % contre 74 %, respectivement). L'Enquête nationale auprès des ménages¹ a révélé que 89 % des membres de la population non autochtone âgés de 18 à 44 ans avaient au moins un diplôme d'études secondaires ou l'équivalent en 2011 (figure 1).

Âge à la fin des études

Il n'y a aucune différence importante en ce qui concerne l'âge à la fin des études secondaires chez les Métis. L'âge moyen auquel les Métis ont terminé leurs études secondaires était de 18,1 ans, ce qui est identique à la moyenne canadienne qui est de 18 ans. Cependant, 91 % des Métis ont terminé leurs études secondaires sans interruption et ont obtenu leur diplôme à l'âge de 17,8 ans en moyenne, tandis que ceux qui ont suivi un programme d'équivalence l'ont obtenu en moyenne à l'âge de 22 ans.

Situation familiale

Les données de l'EAPA de 2012 montrent les différentes expériences familiales des hommes et des femmes métis pendant leurs études. Par exemple, l'Enquête a permis de constater que 38 % des décrocheuses ne vivaient pas avec leur famille pendant leur dernière année scolaire à l'école secondaire, pourcentage beaucoup plus élevé que chez les finissantes (19 %). Chez les hommes, 19 % des décrocheurs et 11 % des finissants ne vivaient pas avec leur famille pendant la dernière année de leurs études secondaires.

Raisons d'abandonner les études secondaires

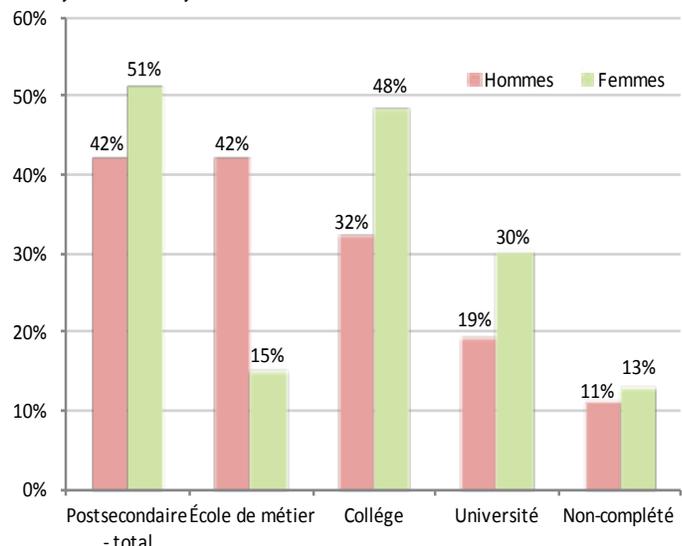
Les décrocheuses métisses étaient plus susceptibles que les hommes de citer une grossesse ou la nécessité de s'occuper de leurs enfants comme principale raison pour laquelle elles ont abandonné leurs études secondaires (25 %). Vingt-et-un pour cent des hommes décrocheurs ont abandonné leurs études, car ils voulaient travailler, 21 % ont signalé des problèmes scolaires, 17 % ont cité un manque d'intérêt ou de motivation et 15 % ont mentionné des raisons financières. L'EAPA 2012 montre également que 7 % des décrocheurs du secondaire étaient inscrits à un programme d'équivalence d'études secondaires au moment de l'Enquête. Les décrocheuses (8 %) étaient légèrement plus susceptibles que les hommes décrocheurs (5 %) d'être inscrites à de tels programmes.

Profil d'études postsecondaires

D'après l'EAPA de 2012, près de la moitié (47 %) de la population métisse détient un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires. Les femmes (51 %) sont plus susceptibles que les hommes (42 %) d'avoir terminé des études postsecondaires. De plus, 8 % des répondants et répondantes métis ont déclaré s'être inscrits à un programme d'études postsecondaires pour la première fois en 2012. Aucune différence significative n'a été relevée entre les hommes (11 %) et les femmes (13 %) qui avaient commencé leurs études postsecondaires sans les avoir terminées.

Les types de titres d'études postsecondaires détenus par les Métis varient considérablement entre les hommes et les femmes. Comme pour les autres groupes autochtones, beaucoup plus d'hommes métis (42 %) que de femmes (15 %) détiennent un certificat d'une école de métiers. En revanche, les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir un diplôme d'études collégiales (48 % contre 32 %) ou un grade universitaire (30 % contre 19 %, respectivement – figure 2).

Figure 2 : Titres d'études postsecondaires des hommes et des femmes métis âgés de 18 à 44 ans, Canada, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Raisons d'abandonner les études postsecondaires

L'EAPA de 2012 permet de dégager une constante au niveau des différences entre les sexes dans tous les groupes autochtones répondants en ce qui concerne les raisons données pour avoir interrompu les études postsecondaires. Chez tous les répondants métis, les raisons les plus fréquemment citées pour avoir abandonné un programme d'études postsecondaires étaient le désir d'avoir un emploi (20 %), les raisons financières (18 %), le manque d'intérêt ou de motivation (16 %), et une grossesse ou les soins aux enfants (16 %). La seule différence importante entre les sexes était « une grossesse ou les soins aux enfants », raison mentionnée plus souvent par les femmes que par les hommes.

Obstacles à la poursuite des études

Les problèmes financiers sont souvent un facteur qui limite la capacité d'une personne à terminer ses études secondaires ou à poursuivre des études postsecondaires. Parmi les répondants métis, les décrocheurs (52 %) étaient plus susceptibles que les finissants (37 %) de citer cette raison pour ne pas avoir poursuivi leurs études. Ce constat s'applique autant aux hommes qu'aux femmes métis. Cependant, les femmes étaient beaucoup plus nombreuses (64 % des décrocheuses et 30 % des finissantes) que les hommes (30 % des décrocheurs et 18 % des finissants) à mentionner des responsabilités personnelles ou familiales. Les décrocheuses ont également cité leur santé personnelle comme obstacle beaucoup plus souvent que tous les autres groupes (20 % par rapport à 8 % de finissantes, 7 % d'hommes décrocheurs et 4 % d'hommes finissants).

Environ quatre décrocheurs métis sur 10 (41 %) ont déclaré que suivre des cours n'était pas une priorité personnelle, contre 24 % de finissants. Les hommes étaient plus susceptibles que les femmes d'indiquer que la poursuite d'études n'était

pas une priorité (32 % contre 23 %). De plus, 56 % des décrocheuses ont déclaré qu'elles manquaient de confiance, comparativement à 37 % chez les décrocheurs, à 20 % chez les finissantes et à 19 % chez les finissants.

Projets d'études supplémentaires

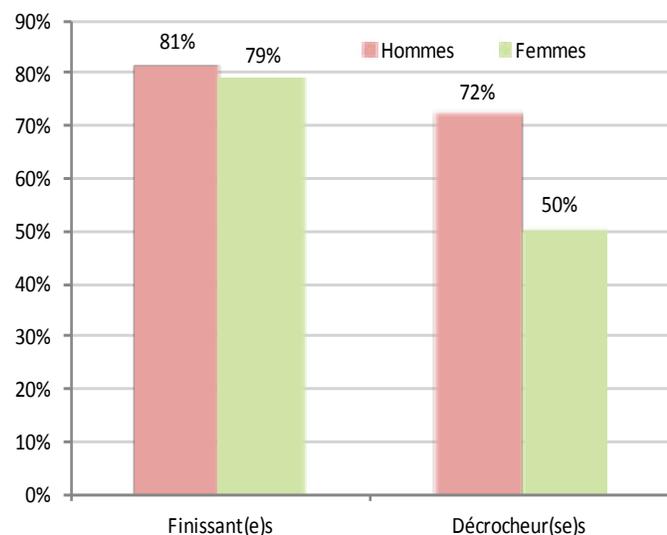
Une légère différence peut être observée entre les sexes en ce qui touche l'intention de poursuivre des études. Soixante-trois pour cent des décrocheurs préoyaient faire d'autres études au moment de l'EAPA de 2012, par rapport à 58 % des finissants. Cette tendance était plus forte chez les décrocheuses (73 %), que chez les décrocheurs (55 %), les finissantes (59 %) et les finissants (56 %).

Emploi

Chez les Métis, les hommes sont plus susceptibles que les femmes d'avoir un emploi. De nombreux facteurs sont en cause. Par exemple, en règle générale, les femmes ont plus souvent des responsabilités familiales comme nous l'avons mentionné précédemment. Néanmoins, il n'y a qu'une légère différence parmi les finissants métis, car 79 % des femmes ont un emploi, comparativement à 81 % des hommes. Cependant, il existe un écart évident chez les décrocheurs métis, car 50 % des femmes ont un emploi, comparativement à 72 % des hommes (figure 3). L'Enquête a également permis de constater que, parmi les finissants métis, un plus haut niveau de scolarité n'augmentait pas les probabilités d'avoir un emploi. Au contraire, seuls ceux qui détenaient un grade universitaire (51 % des femmes et 42 % des hommes) étaient beaucoup plus susceptibles d'avoir un emploi que ceux qui possédaient seulement un diplôme d'études secondaires.

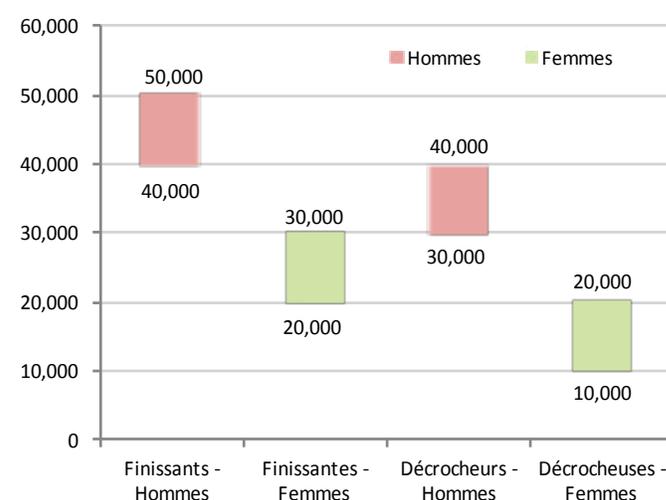
La majorité des finissants (82 %) et des décrocheurs (84 %) métis travaillaient à temps plein. Pour ce qui est de la répartition par sexe, l'EAPA de 2012 indique que, parmi les

Figure 3 : Proportion de décrocheurs et de finissants métis âgés de 18 à 44 ans ayant un emploi, selon le sexe, Canada, 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

Figure 4 : Fourchettes de revenu médian chez les finissants et les décrocheurs métis, selon le sexe, Canada 2012



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2012.

finissants métis, 91 % des hommes et 74 % des femmes travaillaient au moins 30 heures par semaine, tandis que, parmi les décrocheurs, ces pourcentages sont de 94 % chez les hommes et de 68 % chez les femmes.

Fourchettes de revenu des Métis

Certaines différences entre les sexes sont également évidentes au niveau du revenu d'emploi : il existe un écart de revenu considérable entre les hommes et les femmes métis. Chez les Métis, les femmes sont généralement reconnues comme étant plus susceptibles que les hommes de travailler à temps partiel et de se ranger du côté des fourchettes de revenu plus faibles. Parmi les finissants, le salaire médian² des hommes variait entre 40 000 \$ et 50 000 \$, alors que celui des femmes se situait entre 20 000 \$ et 30 000 \$. Parmi les décrocheurs, le salaire médian des hommes variait entre 30 000 \$ et 40 000 \$, tandis que celui des femmes se situait entre 10 000 \$ et 20 000 \$, entraînant ainsi un écart de revenu d'emploi important entre ceux qui ont terminé leurs études et ceux qui les ont abandonnées, ainsi qu'entre les sexes (figure 4).

Facteurs de non-participation au marché du travail

Les répondants métis inactifs qui voulaient travailler au moment de l'EAPA de 2012 devaient indiquer pourquoi ils n'avaient pas cherché de travail. Chez les hommes et les femmes métis, les trois principales raisons étaient la maladie ou l'incapacité (32 %), les soins aux enfants (21 %) et les études (20 %). Les femmes ont cité le plus souvent une maladie ou une incapacité (35 %) et ensuite les soins aux enfants (29 %). Cependant, plus d'un quart des répondants de sexe masculin (28 %) ont dit qu'ils fréquentaient l'école et environ le même pourcentage (27 %) a mentionné une maladie ou une incapacité.

Conclusion

Les résultats de l'EAPA de 2012 montrent qu'il existe toujours chez les Métis des écarts entre les hommes et les femmes. Parmi ces écarts figurent les divergences complexes et parfois profondes dans les expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi. Comme pour les autres groupes autochtones du Canada, les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'avoir terminé leurs études secondaires ou d'avoir un titre d'études postsecondaires, particulièrement aux niveaux collégial et universitaire. Toutefois, leurs perspectives en matière d'emploi et de revenu demeurent moins favorables que celles des hommes. Comme le démontrent les raisons citées pour avoir abandonné les études secondaires ou avoir interrompu les études postsecondaires, ou pour ne pas participer au marché du travail, les réalités des hommes et des femmes métis diffèrent tout comme pour les répondants des Premières Nations et les répondants inuits à l'EAPA de 2012.

Remarques

1. Il était possible de donner des réponses uniques et multiples à la question sur l'identité autochtone dans le cadre de l'Enquête nationale auprès des ménages (ENM) et de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA). Les données de l'ENM sont fondées sur les réponses uniques seulement, alors que celles de l'EAPA représentent une combinaison de réponses uniques et multiples.
2. Étant donné que le revenu d'emploi était déclaré en fourchettes, une fourchette de revenu médian est calculée. La « fourchette médiane » est la catégorie pour laquelle le pourcentage cumulatif des répondants se rapprochait le plus de 50 %.

Veillez noter que...

Les points de vue exprimés dans le présent rapport sont uniquement ceux de l'auteur et ne sont pas nécessairement partagés par

Affaires autochtones et Développement du Nord Canada.

Pour obtenir plus d'informations, veuillez contacter: research-recherche@aadnc-aandc.gc.ca